

Mouvement de restauration : les esprits se rencontrent

“Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ : tenez tous le même langage, qu’il n’y ait pas de divisions parmi vous, mais soyez en plein accord dans la même pensée et dans la même opinion” (1 Co 1.10).

Barton W. Stone et Alexander Campbell, deux leaders du mouvement de restauration en Amérique, se donnèrent rendez-vous à Georgetown, dans le Kentucky. Après un temps de discussion, ils arrivèrent à la conviction qu’ils pouvaient se réconcilier autour des mêmes croyances, et que leurs groupes pouvaient s’unir.

Le groupe de Stone¹ avait insisté sur l’utilisation exclusive du nom de “chrétien”, alors que Campbell et son groupe s’appelaient “réformateurs”, ou “Baptistes réformés”, ou bien “disciples”. John Rogers, un des premiers associés de Stone, identifia trois divergences majeures que cette union pouvait occasionner pour le groupe de Stone :

1. Ils craignaient que Campbell ne soit pas bien fondé spirituellement, car il leur semblait que, pour lui, la religion était plus une affaire d’intellect que de foi.
2. Ils se faisaient du souci concernant l’enseignement selon lequel le baptême est pour le pardon des péchés, ce qui risquait de remettre en cause leur propre expérience chrétienne et de condamner ceux qui baptisent les enfants.
3. Ils ne voyaient pas l’intérêt de prendre le repas du Seigneur chaque premier jour de la semaine. Pour eux, cette pratique risquait de rendre le repas routinier et lui faire perdre son sens et sa valeur².

¹ Stone avait aidé à l’établissement d’assemblées dans le Kentucky, dans le sud de l’Ohio, dans le Tennessee et dans le nord de l’Alabama. En 1811, son mouvement comptait, disait-on, jusqu’à 13 000 membres – C. Leonard Allen et Richard T. Hughes, *Discovering our Roots : Ancestry, The Churches of Christ* (Abilene, Tex. : ACU Press, 1988), 103.

² Dean Mills, *Union on the King’s Highway* (Joplin, Mo. : College Press Publishing Co., 1987), 67.

Selon Dean Mills, certains de ces “chrétiens” ne résolurent jamais la difficulté concernant le baptême pour le pardon des péchés. Quelques assemblées dans l’Ohio et dans l’Indiana rejetèrent entièrement cette idée et s’opposèrent à cette union.

Dans beaucoup de villes, surtout dans le Kentucky, les “chrétiens” et les “réformateurs” restèrent séparés, même si leurs ressemblances étaient plus nombreuses que leurs différences. La première union des deux fut enregistrée à Millersburg, dans le Kentucky, près de Cane Ridge, en 1831. À partir de ce premier exemple, le mouvement d’unité s’étendit très rapidement.

En 1826, Barton W. Stone commença à publier un mensuel intitulé *The Christian Messenger*, dont la devise était : “Que l’unité des chrétiens soit notre étoile polaire”. Dans le premier numéro, publié le 25 décembre 1826, on peut lire ce qui suit :

Les différentes sectes chrétiennes reconnaissent partout que, depuis des siècles, la religion du Ciel est tombée bien en dessous du niveau d’excellence et de gloire qui caractérisait le christianisme primitif. Celui qui mène honnêtement l’enquête sur les causes de ce déclin et qui montre le chemin vers la réformation nécessaire doit certainement être engagé dans une œuvre qui plaît à Dieu et profite à l’homme. C’est là notre but, auquel nous consacrerons, afin de l’atteindre, tous nos efforts, toutes nos énergies³.

Pendant quatorze années, *The Christian Messenger* servit comme instrument principal de l’unité, les assemblées locales ne disposant

³ Barton W. Stone, *The Christian Messenger* (Ft. Worth : Star Bible & Tract Corp., 1978), 1.

d'aucune organisation centralisée. Stone et les éditeurs qui le suivirent furent toujours appelés "anciens de l'Église du Christ". Bien que ses critiques aient voulu accuser Stone de vouloir être "Chef de l'Église", il ne revendiqua ni n'accepta jamais une telle position⁴.

D'autres journaux, tels *The Christian Examiner* de Campbell, édité par J. G. Norwood et Jacob Creath, Jr., soutenaient l'union des chrétiens. Au moment où cette union se réalisait, *The Christian Examiner* cessa d'être publié ; mais il fut succédé par *Evangelist* de Walter Scott, autre supporter de l'unité.

John T. Johnson (1788-1856), associé dans un premier temps au mouvement de Campbell, fit probablement plus que quiconque pour unir les "chrétiens" et les "réformateurs". Après avoir servi durant deux mandats dans le Congrès des États-Unis, Johnson, qui était avocat, abandonna la politique pour s'engager dans la cause de la restauration de l'Évangile. Alexander Campbell, qui approuva cette décision, lui dit : "Monsieur, en descendant du forum et des couloirs du pouvoir législatif afin de proclamer le Sauveur crucifié, vous êtes monté bien au-dessus de toute couronne humaine⁵." Johnson était l'éditeur associé de *The Christian Messenger* de 1832 à 1834.

Johnson et Stone, qui vivaient tous deux à Georgetown, dans le Kentucky, étaient de bons amis. En 1831, ils rencontrèrent deux autres dirigeants, Raccoon John Smith (1784-1868) et Samuel Rogers (1789-1887), afin de parler de l'unité. Il en résulta une réunion générale des deux groupes du 23 au 26 décembre 1831 près de Georgetown.

Ces discussions encourageantes, qui durèrent quatre jours, furent poursuivies le 1^{er} janvier 1832. En ce jour, Smith, qui parlait pour le compte des "réformateurs", fit un appel à l'unité. Exprimant son désir que tous abandonnent les noms qui séparaient les groupes, il dit :

Dieu n'a qu'un peuple sur la terre. Il ne lui a donné qu'un seul livre, dans lequel il exhorte

⁴ Winfred Ernest Garrison et Alfred T. DeGroot, *The Disciples of Christ, A History* (St. Louis : Bethany Press, 1948), 122-123.

⁵ Bill Humble, *The Story of the Restoration* (Indianapolis : Faith Facts Press, 1994), 33.

les siens à n'être qu'une famille, dans une union telle que celle à laquelle nous vous appelons. Ainsi, l'union du peuple de Dieu, basée sur le seul livre qu'il a donné, doit être réalisable.

(...) La seule union crédible ou désirable doit être celle qui est basée sur la Parole de Dieu comme unique règle de foi et de pratique.

Ne soyons plus, mes frères, des "Campbellites" ou des "Stonites", des "Nouvelle lumière" ou des "Ancienne lumière" ou toute autre "lumière" ; mais revenons tous à la Bible et à la Bible seule, au seul livre au monde capable de nous donner la lumière qu'il nous faut⁶.

Stone fit ensuite une brève déclaration, puis tendit la main à Smith en signe de fraternité et union. Puis, partout dans la salle, les représentants des deux groupes se donnèrent la main. Beaucoup pleuraient ouvertement. On chanta un cantique.

Smith et Rogers portèrent la nouvelle à d'autres assemblées, encourageant les deux groupes à s'unir dans toutes les villes où ils se trouvaient. Thomas M. Allen (1797-1881), prédicateur ayant établi de nombreuses assemblées dans le Kentucky et le Missouri, suggéra que les groupes unifiés soient reconnus comme "l'Église du Christ".

En 1832, Alexander Campbell fit une grande tournée dans les États du nord-est, mais aucune union ne put être conclue entre les "chrétiens" et les "disciples" de cette région. Au lieu de cela, une assemblée consacrée au principe de la restauration de l'Église primitive fut établie à Boston, en 1843.

Stone mourut le 9 novembre 1844, à l'âge de soixante-douze ans. Ses restes gisent au cimetière de l'Église de Cane Ridge. Sur sa pierre tombale on peut lire :

L'Église du Christ de Cane Ridge et d'autres amis généreux du Kentucky ont fait ériger ce mémorial pour exprimer leur affection et leur gratitude envers Barton W. Stone, évangéliste de l'Évangile de Jésus-Christ et réformateur renommé du 19^e siècle⁷.

⁶ F. W. Mattox, *The Eternal Kingdom, A History of the Church of Christ* (Delight, Ark. : Gospel Light Publishing Co., 1955), 344-345.

⁷ Cette leçon est adaptée de V. Glenn McCoy, *Return to the Old Paths : A History of the Restoration Movement* (Yorba Linda, Calif. : McCoy Publications, 1998), 88-99. Avec permission.